

L'année dernière, la situation était très critique sur le front occidental. La cinquième armée britannique avaient été taillée en pièces et je ne crois pas trahir un secret ni parler à la légère en affirmant que je tiens de sources autorisées que la France, même la France héroïque, était sur le point d'abandonner la partie. A un moment donné, on a cru que c'en était fait des ports de la Manche et de Paris.

Les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne étudieraient sérieusement la situation. Je ne prétends pas qu'ils fussent prêts à s'avouer vaincus et à demander la paix, mais la situation était certainement grave et les hommes publics britanniques étaient sur les épines. Plus que n'importe quel homme d'Etat colonial, le premier ministre du Canada a contribué puissamment à fournir l'appui nécessaire au gouvernement britannique. J'ai eu la bonne fortune d'entendre sir Robert Borden adresser la parole au grand banquet de la Mansion House où il eut les honneurs de la soirée; cependant, tous les hommes éminents de l'empire étaient là. En toutes circonstances, sir Robert Borden a exercé une grande influence dans les conseils de l'empire britannique sur les questions relatives à la guerre. Je n'ai pas mission de le défendre; mais je crois qu'il n'est que juste de reconnaître ce qu'il a fait.

Le président du Conseil (M. Rowell) a expilé avec clarté, au cours de ses remarques, cet après-midi, que le devoir de sir Robert Borden était d'être présent aux délibérations du Congrès de la paix. S'il était resté ici, les membres de la gauche auraient certainement trouvé à redire que le premier ministre n'eût pas été en France pour surveiller les intérêts du Canada? Ces attaques me remettent en mémoire les paroles d'un vieux complot:

You shall and you shan't, you will and you won't,

You will be damned if you do, and be damned if you don't.

Quelque attitude qu'eût adoptée sir Robert Borden, il pouvait être sûr d'être critiqué. Après tout, la création d'un cabinet impérial s'inspire de la même idée que la Ligue des nations dont nous espérons la solution de tant de problèmes.

Maintenant, j'inviterai l'honorable député de Brome (M. McMaster) à faire en ma compagnie, l'ascension du mont Carmel. Je me sens attiré vers mon honorable ami. Il a un visage franc et ouvert et il est fort sympathique. Il dit ce qu'il pense avec crânerie et sans détour. J'ai le plaisir de le connaître depuis plusieurs années. Je ne voudrais donc pour rien au monde,

[M. Richardson.]

le blesser en quoi que ce soit et je suis certain d'y arriver.

Il sera peut-être un jour ministre des Finances dans quelque gouvernement, mais ce ne sera pas de sitôt, car ma lunette d'approche ne me le montre pas encore. Quand ce jour viendra toutefois, c'est avec plaisir que je l'en féliciterai. Dans son discours de l'autre soir, il s'est exprimé ainsi:

Je dirai ceci à mes frères séparés: Allez au premier ministre intérimaire, qui est en même temps le ministre des Finances; mettez devant lui les pages du compte rendu des Débats qui contiennent mes quelques humbles remarques, et demandez-lui s'il ne serait pas prêt à pousser les choses aussi loin que les grits le veulent faire. Ensuite, gouvernez-vous en conséquence.

Ce propos ferait croire que l'honorable député est en mesure de faire des siens ce qu'il lui plaît. Peut-être le croit-il. Peut-être croit-il que son parti mérite confiance à cet égard. Qu'il en fasse l'essai cependant, comme je l'ai fait il y a une vingtaine d'années, et il s'apercevra de sa méprise. Les Jones (L.-M.) et les Billy Paterson, tous les fabricants qui, du haut en bas de l'échelle, se sont identifiés avec leur parti, auront un mot à dire quand il se lancera dans cette aventure. Si l'honorable député était capable de former un gouvernement voué à une politique de libre-échange, un gouvernement prêt à faire disparaître du tarif toute trace de protection et à comprendre dans son programme les réformes que le parti libéral prêchait il y a vingt ans, je me rangerais avec lui et avec plaisir; mais je sais positivement qu'il ne saurait venir à bout d'une pareille entreprise, attendu qu'il y a autant, ou presque autant, de protectionnistes dans les rangs du parti libéral que dans ceux de l'autre. Je ne suis pas même bien sûr que son chef accepterait un programme de libre-échange. J'ignore naturellement quelle est sa pensée à cet égard, et c'est un peu à l'aventure que je lance ce trait. L'honorable député de Brome est-il convaincu que la plupart de ses amis de la gauche le suivraient dans une semblable campagne? S'il n'en est pas sûr, il doit convenir qu'il est bien inutile à des membres de la droite de faire cause commune avec lui ou d'accepter le défi qu'il leur porte. Selon le mot de mon honorable ami de Red-Deer (M. Clark), l'historien impartial constatera et il dira qu'à part le régime de faveur accordé à l'Angleterre et cette réciprocité dont sans doute mon honorable ami parlera tout à l'heure si je ne le devance pas, les réductions opérées dans le tarif sous le régime des conservateurs dépassent en importance celles qui sont le fait